

Préface

Éric DIEU

Université Toulouse – Jean Jaurès

Vilma LOSYTĖ

Mykolo Romerio universitetas, Vilnius

« Oui, comparons. Non pas pour trouver ou imposer des lois générales qui nous expliqueraient enfin la variabilité des inventions culturelles, le comment et le pourquoi des variables et des constantes. Comparons entre historiens et anthropologues pour construire des comparables, analyser des microsystèmes de pensée, ces enchaînements découlant d'un choix initial, un choix que nous avons la liberté de mettre en regard d'autres, des choix exercés par des sociétés qui le plus souvent ne se connaissent pas entre elles. »¹

Dans son livre *Comparer l'incomparable*, dont est extraite la citation qui précède, M. Detienne présente une méthode comparative expérimentale qui vise à soumettre à un même questionnement des sociétés qui n'ont a priori rien en commun. Le présent dossier thématique, issu de deux demi-journées d'étude tenues les 21 et 22 mars 2024 à l'Université Toulouse – Jean Jaurès, se propose de mettre en œuvre ce type d'approche afin d'analyser les liens entre les jeux et les rites dans différentes sociétés du passé et du présent.

Une longue tradition scientifique a eu tendance à séparer le domaine du jeu et la sphère du sacré. Le jeu ayant été longtemps considéré comme « le profane pur »², des intersections avec les représentations et les pratiques relevant du champ du religieux semblaient difficilement envisageables, pour ne pas dire impossibles. Selon É. Benveniste³, le jeu et le sacré s'opposent comme deux pôles dissemblables. J. Henriot affirme également que le sacré ne laisse pas de place au jeu, car ce dernier l'affaiblit en le fragilisant de l'intérieur. En affirmant que le jeu s'oppose au sacré, il souligne que cette opposition se manifeste à travers l'histoire qui « montre le passage du rite au jeu, de l'objet magique au jouet, et le fossé qui les sépare »⁴.

Cependant, J. Huizinga remarque le lien formel entre les jeux et les rites dans leur dimension sociale : « La piste, le court de tennis, le terrain de marelle, l'échiquier ne diffèrent

1 Detienne, 2009, p. 61-62.

2 Caillois, 1946.

3 Benveniste, 1947, p. 165.

4 Henriot, 1969, p. 96.